



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Qui a tué Amy Winehouse ?

Pietro Pizzuti

Mise en scène de Christine Delmotte



Sommaire

Générique	3
<i>Qui a tué Amy Winehouse ?</i>	4
Entretien avec Christine Delmotte et Gauthier Jansen	5
Clowns sans frontières.....	9
Le stress et le traumatisme du travailleur humanitaire.....	12
Les jeunes, les ONG et le sens de la vie.....	14
La conscience modifiée.....	20
La forme.....	22

Générique

JEU : Alain Eloy, Gauthier Jansen
SCENOGRAPHIE : Noémi Vanheste et Christine Delmotte
DECOR SONORE : Daphné D'Heur
LUMIERES : Laurent Kaye et Antoine Vilain
HABILLAGE : Pauline Miguet
ASSISTANT A LA MISE EN SCENE : Fanny Donckels
MISE EN SCENE : Christine Delmotte
COPRODUCTION : Compagnie Biloxi 48/ Atelier Jean Vilar

DATES

Les représentations auront lieu du [28 février au 31 mars 2018](#). Les mardis et les samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, les dimanches 11.03 et 23.03 à 16h00.

CONTACT INFORMATIONS ET ANIMATIONS

Sylvie PEREDEREJEW
sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be
02/227.50.04 – 0498/10.61.72

RESERVATIONS

Téléphone : 02 223 32 08
Nos bureaux sont ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h, le samedi de 14h à 18h.
Paiements : Bancontact – Visa – Mastercard – Diners Club
Virements : BE83 0682 3526 2615 à l'ordre du Théâtre des Martyrs.
Il est possible de réserver en ligne sur notre site web : www.theatre-martyrs.be.

ACCES AU THEATRE

STIB : Métro et tram : arrêts De Brouckère et Rogier.
Bus : arrêt De Brouckère.
De Lijn : Bus : arrêt Rogier.
Gares SNCB : Bruxelles-Nord, Bruxelles-centrale et Bruxelles-midi.
Parking : ALHAMBRA : bld Emile Jacqmain, 14 (tarif théâtre : 5 euros de 15h00 à 1h00).

Qui a tué Amy Winehouse ?

Gauthier est un clown sans frontières. Sambuca est son ange triangulaire...

Comme tout le monde, Gauthier est né sans le vouloir. Comme beaucoup, il a pris goût à la vie. Comme certains il lui a donné un sens. Il est devenu clown sans frontières (CSF) et s'est engagé bénévolement à intervenir auprès de populations victimes de la guerre, de la misère ou de l'exclusion.

Aujourd'hui, il perd le sens de sa vie à un point qui pourrait lui être fatal.

Sambuca est là dès le début de la vie de Gauthier. Il y exerce son métier d'ange.

Aujourd'hui, compte tenu des circonstances, il apparaît à Gauthier.

Que vont-ils faire de leur rencontre ? La fêter dans un grand éclat de rire et se souler comme deux bons copains ? La renier et vendre leur âme à leurs démons ? La savourer comme un repas d'adieu à tous les dieux ? Ou la rêver, jusqu'à douter qu'elle ait eu lieu ? Pietro Pizzuti offre une richesse intérieure époustouflante à son personnage. Il le visite comme seul le théâtre peut le faire, avec ses paroles poétiques fulgurantes et son monde imaginaire particulier.

Gauthier Jansen et Alain Eloy se rejoignent dans l'inventivité de leurs jeux d'acteurs respectifs : deux clowns merveilleux à la recherche de la vie la plus lumineuse à nous offrir.

Entretien avec Christine Delmotte et Gauthier Jansen

Racontez-nous un peu l'évolution du projet, de l'expérience que vous avez vécue, Gauthier, jusqu'à l'écriture de Pietro Pizzuti, et du texte à votre mise en scène, Christine. Comment s'est passée cette collaboration, vous qui connaissez tous les deux l'auteur ?

Gauthier Jansen : Pendant plusieurs mois avec Steve Driesen, on a raconté à Pietro nos histoires de missions en tant qu'acteurs. On avait la volonté de retranscrire cela au théâtre, en mettant des mots ici sur nos maux de là-bas. Pietro a été très sensible à cette envie, il connaissait aussi l'histoire de « Clowns sans frontières ». Après avoir pris des notes durant nos récits autour d'innombrables verres de rosé, il a écrit cette histoire. Cela a duré quatre ans, avec plusieurs étapes d'écriture. On en a lu les premières pages et c'était très beau, très touchant. Il était allé chercher dans l'intime, avec beaucoup de pudeur. Cette fiction est une histoire parallèle à nos vies, transposée au théâtre (où tout est lié et en même temps rien n'est lié, puisque c'est théâtralisé). Il restait à trouver la personne qui mettrait en scène ce texte et nous avons envie de travailler avec Christine.

Christine Delmotte : Pietro m'a fait découvrir le texte et cela m'a tout à fait intéressée. J'avais déjà mis en scène trois autres projets qu'il avait écrit, et j'avais très envie de travailler de nouveau avec Gauthier, qui est un acteur que j'aime beaucoup et qui jouait déjà dans *Rhinocéros* de Ionesco. Nous avons fait ensemble une lecture au Festival de Spa. Steve Driesen n'étant pas disponible pour participer au projet, nous avons contacté Alain Eloy, qui forme le duo d'acteurs avec Gauthier, et avec qui j'avais envie de travailler depuis très longtemps.

Pietro situe le texte dans des studios de cinéma au Maroc et il y a quatre scènes relativement réalistes. Tout le travail avec les acteurs a donc été de trouver un contexte particulier pour en faire un rêve éveillé, une sorte de conscience modifiée, où l'on peut parler à son ange, aux animaux, à soi-même. Cela crée un certain univers qui amène le personnage de Gauthier à exprimer sa souffrance, à démêler les nœuds qui le tirent vers le bas, afin de s'en sortir et de revivre, d'une certaine manière. Cette « contextualisation », nous en avons beaucoup discuté avec les acteurs avant de poursuivre le travail.

Comment s'appréhende l'écriture de Pizzuti et quelles en sont les particularités ?

G. J. : Il adore les mots et il n'a pas peur d'aller au fond des choses. Face à des thèmes complexes comme ceux abordés ici, il a beaucoup de pudeur. Il écrit vraiment pour des acteurs, pour des gens, et son texte n'est pas figé, on est libre d'y piocher des choses et d'en laisser d'autres.

C. D. : On venait de travailler Ionesco avec Pietro, et ils ont en commun cette qualité qui est de donner beaucoup de matière de jeu, de situations, et ils demandent à ce que l'on

fasse notre chemin là-dedans. Il suffit de déceler le centre de ce qui nous est raconté entre tous ces mots. Lorsque l'on connaît Pietro, cela nous aide à bien comprendre ses textes car ils lui ressemblent énormément. Dans chaque situation qu'il crée, il y a cette force à trouver dans la relation entre les personnages et qui est entourée de beaucoup de mots, d'images, de digressions, de poésie.

G. J. : C'est vrai que ça lui ressemble très fort. Il peut partir loin dans la poésie et revenir vers une facette plus noire. Il y a beaucoup de couleurs dans son écriture.

« Qui a tué Amy Winehouse ? » Expliquez-nous ce titre énigmatique.

C. D. : J'aime ce titre car il pose question. Un titre, cela raconte beaucoup de choses, c'est attrayant aussi. Pour l'explication, Amy Winehouse est une chanteuse formidable et son point commun avec le personnage de Gauthier est d'avoir été – peut-être - un clown, une poétesse, une artiste confrontée à la souffrance du monde. Elle essaie de transmettre sa propre forme et vision du bonheur comme du malheur. La question « Qui a tué Amy Winehouse ? » c'est « Qui ou qu'est-ce qui pourrait tuer ce clown sans frontières ? », qui est, lui aussi, un poète. Le personnage de Gauthier aime Amy Winehouse et dans le spectacle, il y a des chansons de cette artiste, et une en particulier car c'est un titre phare dans la relation qu'il avait avec une femme qui partageait sa vie, et c'est aussi un moment important dans la pièce. Les deux raisons, ce sont donc celles-ci : la notion de désillusion d'une part et, de manière très concrète, cette chanson « Back to black » qui fait écho à la relation amoureuse de Gauthier.

G. J. : C'est tout à fait cette chanson, « Back to black ». C'est Gauthier qui décide de retourner dans le noir comme Amy Winehouse. Elle succombe parce que son libre-arbitre est anéanti, son humanité droguée. « Qui a tué Amy Winehouse ? », c'est aussi la question que se pose Gauthier. Qui tue l'humanisme, le libre-arbitre, l'âme de quelqu'un qui veut du bien et qui le dit ouvertement ? Face à tous les enfants qu'il voit, un clown est là simplement avec ses rêves, en se disant que, bien sûr, c'est possible, qu'il faut y croire, et si personne n'y croit plus, on fait comment ? On se brûle les ailes et ce n'est pas possible autrement. Le point commun entre Gauthier et Amy Winehouse, c'est qu'ils ont envie de semer du rêve - et pour lui du rire aussi - mais que face à l'injustice, la mascarade, les désillusions du monde, ils préfèrent repartir dans le noir (ils n'ont plus d'autre issue que l'abandon, le « retour au noir »).

Gauthier, est-ce que la voix d'un ange était avec vous lorsque vous traversiez des périodes de doutes pendant vos missions de clown sans frontières ?

G. J. : Oui ! Pas le même, mais des gens jalonnaient tout le temps. Face aux grands trous, aux vertiges abyssaux, il y avait toujours quelqu'un pour me relever - et mon partenaire Steve le premier, avec qui on se soutenait et se relevait mutuellement - des éclaireurs, des anges bienveillants et j'en suis toujours entouré aujourd'hui. Il y a des états que traverse le personnage qui sont parallèles à ceux que j'ai vécus, tout en restant éloignés. Le personnage et le spectacle ont en même temps tout à voir et rien à voir avec moi et mon vécu. Les pistes sont brouillées entre la fiction et la réalité, parce que l'envie

première du spectacle n'est pas thérapeutique, mais plutôt cosmique, de raconter ces histoires à nos collègues comédiens, à nos contemporains, n'importe qui ici, et comprendre que nous avons beaucoup de chance.

Êtes-vous toujours un acteur-clown aujourd'hui ?

G. J. : Oui ! La dernière fois que j'ai pris le métro tôt le matin avec mon ukulele sur le dos et mon nez rouge dans la poche direction le Parc Maximilien, mon clown, c'est tout ce que j'avais. Je reprenais la chanson « Le plat pays » et un homme faisait la deuxième voix d'une manière magnifique (il était une star en Erythrée), alors qu'il faisait la file sous la pluie devant le bureau des réfugiés avec son pain au chocolat reçu. Il reprenait les paroles de cette chanson en pleurant, en ne sachant pas ce qu'il disait, mais en y mettant beaucoup d'émotion. Il est 7h20 sous la pluie et ce moment n'appartient à personne d'autre qu'à nous-mêmes, et là je suis un acteur-clown, bien sûr. « Acteur – tiret – clown ». Ou pas « tiret », je n'en sais rien.

Vous dites que le rire est la distance la plus courte entre deux personnes et dans le texte, votre personnage dit : « mon clown, c'est mon flingue ». Est-ce que vous pensez que le rire s'apprend simplement en le transmettant ?

Qu'avez-vous découvert en devenant clown que vous n'aviez pas appris dans votre parcours de comédien ?

G. J. : J'avais appris que le théâtre était le silence interrompu par les mots. Le clown, il n'y a rien qui l'interrompt, et il n'y a pas besoin de mots non plus. J'adore ce pouvoir du silence, de l'émotion que permet le clown. Depuis que j'ai commencé, j'ai vécu des expériences extraordinaires en tant que clown. Avec quelques émotions et le silence, on peut traverser toutes les frontières. Le clown, c'est un vrai passeport. J'ai traversé des frontières de manière concrète grâce à cela, là où j'aurais dû payer, ou bien là où l'on m'aurait refusé l'accès. Un comédien n'apprend pas cette audace-là, je pense. C'est l'audace de la nécessité, que l'on apprend dans la rue. Et puis j'adore ne rien dire. Me promener sur des marchés avec un nez rouge en Birmanie, en Haïti, au Kenya. Les gens discutent, se marrent. D'une certaine manière, cela casse une frontière qu'il peut y avoir entre eux. Le clown est un éclaireur là-dedans. J'ai aussi appris avec le clown qu'un bon acteur, c'était un bel humain. J'ai découvert tellement d'humanité dans ce métier.

C. D. : Dans *Rhinocéros*, j'avais choisi Gauthier notamment parce qu'il a ces facultés-là et que pour les deux rôles qu'il interprétait, il fallait un acteur « baroque », physiquement expressif, qui puisse proposer des choses particulières et très visuelles.

G. J. : Ce que j'aime dans le jeu, c'est le mouvement, que ce soit dans le verbal ou le non verbal. Dans le cirque ou le théâtre de rue, on ne joue pas de personnages. Dans *Rhinocéros*, j'étais ravi, je pouvais faire tout ce que j'aime (magie, jonglerie), je m'amusais beaucoup.

Que ce soit Alain Eloy ou vous Gauthier, vous développez une palette de jeu très large, avec de la chanson, de la magie, de la marionnette aussi. Christine, comment avez-vous exploité les nombreuses facettes de ces deux comédiens ?

C. D. : En choisissant Alain Eloy, je voulais un acteur qui ait les mêmes capacités que Gauthier, qu'il soit lui-même très expressif physiquement, mais aussi très fort techniquement pour pouvoir interpréter plusieurs personnages, et qu'il ait cette folie clownesque. Alain a toutes ces caractéristiques. Je le vois jouer depuis trente ans et il a une énergie incroyable. Il me paraissait important que l'ange ait la même inventivité, la même richesse dans le jeu que Gauthier. Le fait d'être dans ce contexte de conscience altérée, de sorte de rêve, permet d'inventer des théâtralités particulières. Je souhaitais aussi que le spectacle soit accessible au plus grand nombre et qu'il soit compréhensible visuellement.

G. J. : Il s'agit d'un sujet profond qui nécessite une légèreté visuelle, comme un petit bout de plastique en l'air pour évoquer quelque chose de particulièrement lourd à entendre.

Le spectacle a d'abord été accueilli à Louvain-la-Neuve. Quelles sont les réactions des spectateurs à la suite de la pièce, après laquelle vous proposez un moment d'échange ?

G. J. : Il s'est avéré que les gens restaient dans la salle à la fin du spectacle, sans doute chargés de plein de choses. Pour leur permettre de faire circuler un petit peu tout ça, nous avons proposé de rester dans la salle pour initier un moment d'échange. Les gens sont interpellés par des choses diverses qui leur sont très personnelles. Ceux qui travaillent au sein des ONG ou bien ceux qui font du bénévolat ont l'envie de partager leurs expériences. Le fait que l'association « Clown sans frontières » soit présente à l'entrée et à la sortie des spectateurs apporte une certaine résonance au spectacle. Recevoir plus de « merci » que de « bravo », c'est quand même formidable !

C. D. : En regardant les photos de « Clowns sans frontières » avant et après, on les voit différemment. La thématique de cette association et la manière dont elle est traitée, c'est important de les transmettre, de les communiquer. C'est l'enjeu de ce texte et ce qui m'a tout de suite intéressée dans le projet. C'est une thématique qui peut toucher un large public et qui a surtout du sens. Les gens ont besoin de sens aujourd'hui, on le voit d'ailleurs tous les jours avec la mobilisation pour les réfugiés. Et « Clowns sans frontières », c'est ça, c'est participer à quelque chose qui a du sens.

Propos recueillis par Mélanie Lefèbre

Clowns sans frontières

Qui sont-ils ?

L'association « Clowns sans frontières » (autrefois Clowns et magiciens sans frontières) permet à des artistes professionnels d'investir leur talent et leur énergie dans des missions à destination des populations en détresse.

Les artistes de CSF sont constamment en contact avec des personnes vivant dans des conditions difficiles entre tension, peur, attente perpétuelle d'une amélioration et où les plus jeunes sont parfois privés de leurs droits fondamentaux.

Pourquoi des clowns ?

Le clown est un personnage archétypal, il est présent dans toutes les cultures voire en chacun de nous. Il est l'incarnation de qualités comme la liberté d'expression, l'ouverture d'esprit, l'originalité, la camaraderie, la complicité l'écoute, la force d'imagination. Ces valeurs, il les transmet à son public, plus encore, il les partage. Son but est de métamorphoser l'énergie négative en un souffle positif et rassurant.

Les artistes de clowns sans frontières en endossant le rôle de clown font naître certaines réactions positives au sein des populations en difficulté :

- ⇒ Leur arrivée remonte directement le moral des enfants, qui savent que les clowns ont fait un long voyage pour les rencontrer.
- ⇒ Lorsqu'un clown entre dans un espace, il partage son énergie positive à des personnes qui sont souvent dans des contextes d'attentes. Ce passage d'énergie ne cesse de grandir et de s'effectuer tout au long de la mission.
- ⇒ Les clowns cassent complètement la dynamique quotidienne !
- ⇒ Lors d'une représentation, chacun peut se créer des souvenirs, des moments heureux qu'il garde en lui.
- ⇒ La situation d'attente de retour à « la vie normale » dans laquelle sont coincées les populations auxquelles les clowns sont confrontés rend le quotidien difficilement tenable. La venue des clowns et l'espace/temps qu'ils créent au sein de la représentation est une bulle d'air qui permet de vivre à nouveau un moment agréable et positif.
- ⇒ Les personnes qui vouent leur vie à aider l'autre (comme le personnel travaillant dans des homes, des centres de réfugiés, des hôpitaux...) sont souvent impactées positivement par la présence des clowns. Pour eux, cette venue est également un soulagement.
- ⇒ Les clowns sont des personnages maladroits, déséquilibrés, avec un tas de problèmes et moins capables qu'eux, le rire qu'il suscite est à la fois tonique et implique un sentiment de supériorité.

⇒ Le public des spectacles est valorisé naturellement, lorsque les clowns demandent de l'aide à l'assistance !

Les clowns ne sont pas les seuls à œuvrer pour CSF. En effet, les magiciens sont aussi des membres importants de l'association ! La magie est un outil qui permet d'émerveiller, il s'agit d'un « jeu d'illusion sur les forces de la nature détournées et mises en situation où le rire éclate avec le changement de situation ».

Le magicien peut trouver une place légitime dans un spectacle de clown, il peut être le clown blanc, il permet aux autres clowns de trouver une dynamique. Aussi, les accessoires et le matériel propre au magicien sont légers, transportables, il se compose même souvent d'objet usuel du quotidien.

ONG

CMSF travaille avec d'autres ONG. Ces dernières permettent de faire le lien entre CSF et les populations touchées, elles sont également une ressource non négligeable au niveau logistique.

Il est cependant important pour toucher le bon public de posséder de bons contacts et de savoir comment s'orienter vers eux. Ces contacts doivent dans l'idéal être pris avant la mission. Que ce soit dans les pays en difficultés ou dans les zones d'urgence, les ONG sont, en général, très présentes ! Le mieux est de travailler en partenariat avec différentes ONG, de cette façon si un des partenaires semble moins sérieux, les clowns restent libres de continuer leur mission main dans la main avec une autre ONG.

Les ONG plus locales peuvent être de merveilleux partenaires, mais il arrive qu'elles soient des « bouteilles vides » ou qu'elles cachent d'autres desseins... Les ONG internationales s'avèrent souvent des contacts solides, mais il est primordial d'expliquer le travail fait par CMSF quelles que soient les conditions d'accueil ! Aussi ces grandes structures possèdent un règlement strict qu'il est essentiel de respecter !

CMSF va à la rencontre des personnes touchées par les drames, chose que les grandes ONG n'ont pas toujours le temps de faire ! Pour trouver des partenaires, il faut se poser la question du public cible qu'on désire toucher durant la mission.

Les missions

Chaque mission doit être validée par le CA, ensuite, une personne est mandatée pour soutenir le projet en orientant les contacts et le circuit, ils peuvent également aider dans les démarches administratives !

Ensuite, on établit une liste des contacts possibles, ainsi qu'une stratégie de contact. La veille d'un départ, les membres de la mission proposent un planning dit provisoire qui rend lisible les informations et confirmations qu'ils devront obtenir sur place ainsi que leur plan B.

Les projets qui naissent sont portés par une équipe, lorsque cette équipe est réduite, elle a plus de flexibilité et est également moins couteuse. En revanche partir seul est une aventure dangereuse et n'est jamais recommandé. Les grands groupes ont d'autres

avantages, mais il est souvent plus difficile de réunir tout le monde ne serait-ce que pour les répétitions. Avant d'être joué à l'endroit de la mission, le spectacle doit être présenté, des répétitions ont donc lieu en amont du départ et permettent à la fois de monter le spectacle et de créer un espace de rencontre entre les clowns.

Lors de la création du spectacle, quelques éléments doivent être pris en compte, notamment ce qui doit être évité dans le spectacle en particulier dans le contexte dans lequel le spectacle sera joué.

Quoi qu'il en soit un spectacle doit toujours être un échange avec la population et ne doit jamais être à sens unique.

Le stress et le traumatisme du travailleur humanitaire

Dans *Qui a tué Amy Winehouse ?* Gauthier est expatrié dans un autre pays afin d'accomplir une mission pour une ONG (Clowns sans frontières). Les travailleurs humanitaires sont souvent présentés comme étant des gens faisant preuve d'une force incroyable, leur façon d'aborder la vie et les horreurs face auxquelles ils sont confrontés au quotidien, nous inspire. Cependant, les études sur les situations vécues par ces expatriés, bien que peu nombreuses, ont démontré que le niveau de stress vécu par les travailleurs humanitaires était important.

En 2012, la gestion du stress n'était pas encore tout à fait maîtrisée par les ONG. Or, l'investissement émotionnel des acteurs de terrain est très fort et il faudrait qu'une meilleure anticipation éducative des risques encourus par ces travailleurs et une perception plus précise des conséquences qui peuvent découler des actions de terrain soient connues avant que quiconque s'engage définitivement.

Le travailleur humanitaire

Un travailleur humanitaire est souvent : expatrié, c'est-à-dire quelqu'un qui quitte sa patrie. Pour préciser cette définition, il s'agit d'un civil quittant sa patrie, envoyé par une agence non gouvernementale dans une tout autre partie du monde, pour des compétences qu'ils possèdent et qui ne sont pas ou peu disponibles dans le pays d'expatriation.

Cette vision du travailleur humanitaire est cependant réductrice, puisqu'il existe aussi des équipes nationales. Ces équipes mettent sur pieds l'ensemble des projets portés par l'ONG et sont engagées dans le pays dont elles sont issues. Mais la grande différence entre les travailleurs humanitaires expatriés et les staffs des équipes nationales est que les seconds possèdent des réseaux de soutien naturels contrairement aux travailleurs expatriés, qui sont totalement déracinés de leurs aides habituelles.

Le stress

Le fait d'être loin de chez soi, confronté à une autre culture, dans des conditions de vie difficiles peut entraîner du stress. D'ailleurs, le stress ne demande pas tant d'éléments anxiogènes pour se manifester, la plupart d'entre nous a déjà pu ressentir ses effets dans des situations quotidiennes.

En réalité, le stress est une conséquence d'un épuisement physique et psychique. Il peut aller jusqu'à l'extrême et est parfois qualifié de « burn out » : fatigue intense, manque d'énergie, vécu suite à des attentes déraisonnables au travail que ce soit les siennes ou celles d'autres.

Les étapes du stress

Le CICR (Comité International de la Croix Rouge et du Croissant Rouge) a effectué un travail sur le stress, on y propose trois catégories de stress.

- Stress de base : lié à la « gestion des ressources humaines et aux relations interpersonnelles dans l'équipe ».
- Stress cumulatif : lié à l'accumulation de petits traumatismes répétitifs au travail et suite au contact avec les victimes.
- Stress traumatique : lié à un incident de sécurité.

En général, le stress généré chez les travailleurs humanitaires provient directement des difficultés internes liées à l'ONG (ex : organisation, charge de travail, sécurité, communication, le fait d'être témoin de souffrances...).

Contexte humanitaire

On présente souvent les travailleurs humanitaires comme des « super-héros ». En effet, dans l'imaginaire collectif, nous les imaginons comme des êtres forts, animés d'un moral à tout épreuve et d'une certaine folie qui force notre admiration. Pourtant, bien que tout à fait admirables, ces personnes expatriées évoluent dans un environnement fortement anxiogène (plus de repères, mis face à de grandes violences), ils sont parfois victimes de violences dirigées contre eux en tant qu'aide humanitaire (agressions, viols...) et restent des êtres humains, non immunisés au préalable.

Il existe aussi selon les études, une tendance chez les travailleurs humanitaires à prendre des risques inconsidérés au cours de leur mission, et ce dans des comportements quotidiens (ex : la sexualité). Cela pose certaines questions notamment sur la façon dont nous vivons le changement d'environnement, ainsi que sur le suivi de ces hommes et femmes vouant leur existence à aider l'autre, nécessaires voire indispensables mais fragiles malgré tout, car humains.

Les jeunes, les ONG et le sens de la vie

Suite à une étude australienne, les médias belges l'ont annoncé en ce mois de janvier 2018 ... l'adolescence devient peu à peu éternelle, elle s'étendrait aujourd'hui de 10 à 24 ans et non plus de 14 à 19 ans comme « autrefois ». Cette période de changements aussi bien physiques qu'émotionnels durant laquelle chacun a pour mission de « se construire », de « trouver sa voie », de faire naître l'adulte qui est en lui, passerait donc d'un passage difficile à un périple interminable.

L'ONG comme piste de découverte identitaire

Les questionnements qui naissent dès les premières années de l'adolescence comme « Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ? », « Quel sens ai-je envie de donner à ma vie ? » peuvent nous hanter pendant longtemps... Dans *Qui a tué Amy Winehouse ?* Gauthier tente de trouver un sens à sa vie grâce à son implication dans une mission humanitaire. Dans la réalité, c'est le cas de nombreux jeunes. Voir une autre réalité, se déplacer, être confronté à un endroit où on ne possède pas ses repères peut sembler être une piste de recherche pour se trouver soi-même. S'investir dans un projet plus grand que soi, comme dans un organisme tel qu'une ONG, faire partie de quelque chose peut également nous aider à construire une nouvelle partie de nous-mêmes. Cependant, dans le spectacle, il est aussi question de perte de repères, d'égarement sur le chemin de la quête de sens.

Extraits

EXTRAIT 1

GAUTHIER : *J'ai passé six mois avec les gamins du camp, y viennent tous des montagnes où ça pète... un jour ma mission s'est terminée...*

SAMBUCA : *Mais tu n'as pas réussi à les lâcher, c'est ça... ? Tu crois que tu n'en as jamais assez fait... culpabilité occidentale oblige. Et ça fait trois moi que tu joues les prologations avec ton nez rouge, tes échasses et tes quilles colorées...*

GAUTHIER : *Quand je suis arrivé, je savais ce que je venais faire. Et pourquoi j'allais repartir.*

SAMBUCA : *Ah bon?*

GAUTHIER : *Je venais faire rire les enfants qui ne rêvent plus.*

EXTRAIT 2

GAUTHIER : *Je flippe, putain ! Que je flippe ! Tu entends ! Comment faire ? Comment ? Si au moment de chercher au milieu des mômes amassés à mes pieds celle qui jouera la princesse dans mon conte de fées... je me mets à espérer qu'une bombe nous mette en miettes. Comment ? Si au moment de terminer mon jeu, de faire chanter en chœur toutes ces petites têtes croustées qui me regardent les bouches hilares recouvertes de mouches qui viennent les récurer jusqu'aux luettes, je me surprends à prier qu'un commando, mû de pitié, rase le village*

tout entier. Comment ? Si hier quand Radhia était sur le point de retomber sur mes épaules pour le numéro d'équilibre qui les fait rire aux étoiles et se rouler dans la poussière, j'ai pensé qu'il valait mieux pour elle que je me retire et qu'elle s'écrase sur les cailloux et qu'ainsi toute cassée la Jeep l'emmène au dispensaire pour la sortir de l'enfer. J'ai même rêvé d'être à sa place. Un rêve que je fais chaque jour au moment de monter sur mes échasses. Et tu dis disperser ma peur ?!! Comment, dis ? Comment ? Depuis des semaines, dès que j'enfile mon pantalon à bretelles, des crampes me pourrissent le bide. Hier, plié en deux, je cours et me vide pendant des minutes sans fin d'une quantité de merde qui n'a plus rien d'humain parce qu'elle sent la peur de vivre. Puis je tremble comme l'araignée sur sa toile de rejoindre à nouveau mes coulisses de fortune et ma caisse à maquillages sur laquelle je me rassois joli, devant mon éclat de miroir, pour peinturlurer enfin ma tronche jaune. Et voilà qu'au moment où je commence à me peindre la gueule, mon œil peint ricane en chuchotant à l'autre la pensée du DIABLE...

Articles

Article I : Des jeunes en panne de projets¹

CONTRIBUTION EXTERNE Publié le jeudi 29 septembre 2016 à 12h12 -Mis à jour le jeudi 29.09.2016.
Une opinion d'Anne Mikolajczak, romaniste, essayiste et coach d'auteurs.

Exaltée comme la plus belle période de la vie, où tout est possible, la jeunesse est pourtant loin d'être sereine et facile à vivre, en particulier dans ce monde incertain, bousculé et frénétique qui est le nôtre aujourd'hui. Inquiets quant aux perspectives d'emploi, en manque de repères dans une société fragmentée, emportés dans le tourbillon des technologies numériques, exposés à des sollicitations multiples, pas évident pour nombre de jeunes adultes de choisir les bonnes orientations, de bâtir un projet de vie, d'avoir confiance dans leur avenir. Et cela, même quand on est issu d'un milieu aisé, favorisé tant sur le plan matériel que sur le plan culturel. Certains jeunes de ces milieux peuvent avoir plus de mal et prendre plus de temps à trouver leur voie. C'est une réalité peu connue, mal perçue et mal comprise qui mérite qu'on s'en préoccupe et qu'on en parle.

L'injonction au bonheur, à l'épanouissement personnel - tu fais ce que tu veux, tu choisis ce que tu aimes pourvu que tu réussisses et que tu sois heureux -, l'ambition de l'entourage familial pour qui les études supérieures sont importantes et le prestige de l'université toujours intact exercent une pression contradictoire parfois difficile à supporter pour ces jeunes. La surabondance de biens matériels, une vie surprotégée, l'évitement du déplaisir depuis l'enfance, peuvent étouffer une forme de désir, compliquer la tâche du jeune de se construire de manière autonome, de trouver son chemin et sa place dans la société, et occasionner pour certains de réelles souffrances psychologiques, parfois destructrices.

Malgré la souplesse et les possibilités de bifurcations qu'offre aujourd'hui l'enseignement supérieur, malgré la possibilité donnée par des parents qui en ont les moyens de faire un break en partant à l'étranger et de redémarrer au retour dans une autre option, terminer des études, tout comme persévérer dans un sport ou établir une relation amoureuse, peut être un effort trop exigeant pour certains jeunes adultes qui manquent souvent de maturité.

¹ <http://www.lalibre.be/debats/opinions/des-jeunes-en-panne-de-projets-57ebe238cd70f8c392707514>

Les parents culpabilisent

Il arrive alors que, dans ces années floues de transition entre l'école et la vie active, des jeunes décrochent et se retrouvent à l'arrêt dans leur parcours, après des changements d'orientation et des échecs successifs. La chaîne du vélo a lâché, elle est sortie de ses crans. Ils tiennent encore debout mais s'ils ne font rien, ils vont tomber. Les parents se font du souci, bien sûr, doutent de l'éducation qu'ils ont donnée à leurs enfants et culpabilisent.

Qu'ont en commun ces jeunes adultes ? Ils se posent tous des questions sur leur avenir, sur ce qu'ils vont faire, mais en manquant singulièrement de réalisme, même à 22-24 ans. Ils ont du mal à s'inscrire, à s'ancrer dans la réalité, comme si les parents les en avaient protégés. Ils manquent de traces, comme si tout avait été décidé par d'autres, ils sont flottants comme si tout pouvait changer à tout moment. Le monde virtuel du numérique dans lequel ils sont plongés contribue aussi probablement à les déconnecter de la réalité.

Ils ont, bien sûr, des rêves. Parfois en opposition avec leurs parents, en désaccord avec la société, ils veulent travailler pour un monde meilleur, pour que le monde change. En recherche d'un sens à leur existence, ils veulent autre chose que le métro-boulot-dodo, ils ont envie de contacts, d'expériences mais ne savent pas trop comment s'y prendre.

Passion : le mot est trompeur

Beaucoup aussi croient qu'avoir une passion va tout arranger. Ils envient le copain qui, grâce à sa passion, a tout de suite trouvé sa voie. Ils attendent un déclic, une révélation, qui leur tomberait du ciel, alors qu'il leur faut d'abord découvrir ce qu'ils sont, avec leurs atouts, leurs faiblesses, vivre des expériences pour se trouver, si pas une passion - le mot est trompeur -, un intérêt privilégié pour quelque chose.

En panne de projet et de perspective, à l'arrêt tant mentalement que physiquement, ne sachant ce qu'ils vont devenir, ces jeunes sont en souffrance et ont besoin d'aide et de soutien. En première ligne, inquiets, agacés d'avoir un jeune qui ne fait plus rien, les parents ont aussi besoin d'être épaulés. Il importe alors de rassembler autour de lui toutes les forces vives et d'avoir une réflexion commune pour résoudre ses difficultés. Il y a tout un travail à faire, avec l'aide de psychologues : ouvrir un temps d'écoute et de réflexion qui permet d'entrouvrir un espace psychique dans le but de découvrir le champ des possibles, d'élargir des choix souvent très limités. Aider le jeune à connaître ses fragilités mais aussi ses forces, mettre des mots sur ce qu'il est, sur ce qu'il ressent, lui donner des repères, des outils solides sur lesquels s'appuyer, l'amener à inscrire une trace, un marquage dans le temps. Cet accompagnement doit idéalement être couplé à un travail concret, pour amarrer ces jeunes à la réalité, les mettre dans l'action, en mouvement. Par exemple en les encourageant à s'engager dans une démarche artistique, à relever un défi sportif ou à travailler dans le cadre d'un chantier international².

² Des associations se consacrent à cette tâche comme par exemple la Fondation Benoît. Info : www.fondationbenoit.be.

Diplômé et pas heureux

A côté de ces jeunes adultes qui cherchent leur voie dans la vie, il y a ceux qui cherchent un sens à leur travail. La trentaine, ils ont un diplôme, un job mais se posent également des questions sur leur avenir, avec des demandes du genre : « Je ne suis plus heureux dans mon boulot, je veux en parler à quelqu'un, qui ne soit pas juge et partie, qui aide à voir clair, à se découvrir. » Le désenchantement les pousse à vouloir changer de vie. Dans la mouvance du film *Demain*, motivés par des grandes causes, comme le climat, la défense de l'environnement, le développement durable ou les droits de l'homme, ils pensent souvent à un engagement dans une ONG. Avoir un job qui a du sens semble compter plus que gagner de l'argent. Il faut pouvoir les accompagner aussi, les aider parfois à quitter un boulot qui ne les satisfait plus et à faire autre chose, en s'assurant de la faisabilité de la démarche.

Face à ce mal-être, à ce découragement qui guette notre jeunesse, la philosophe et psychanalyste française Cynthia Fleury³ trace un chemin : « Pour reprendre courage, il faut d'abord cesser de chuter et c'est là que souvent un tiers intervient. Ensuite, il faut retrouver de la vitalité et pour cela accepter de prendre son temps. Enfin, il faut chercher la force là où elle est et la recevoir, parfois dans un cercle proche, parfois à l'extérieur de ce cercle. »

Article II : Commencée à 10 ans, l'adolescence durerait jusqu'à 24 ans, voire plus si les études sont longues⁴

par Camille Sabourin

Publié le 20.01.2018 à 18h26 et mise à jour le 22.01.2018 à 20h08

Selon les scientifiques, l'adolescence, et l'âge, se définissent selon deux critères : l'âge du développement physiologique de l'organisme et du cerveau, et l'âge du psychisme. Dans une étude parue dans la revue The Lancet, l'âge de la puberté s'abaisserait à 10 ans grâce à l'amélioration de la nutrition et des conditions de vie, et l'âge de la fin de l'adolescence augmente à cause des modifications de l'environnement sociologique, et en particulier de la durée des études.

Si l'on en croit une étude parue dans The Lancet Child & Adolescent Health l'adolescence durerait de 10 ans jusqu'à 24 ans : une sacrée durée pour une période redoutée des parents, parfois lassés par des adolescents qui peinent à prendre leur indépendance. Pour l'abaissement de l'âge de début de l'adolescence, c'est l'amélioration du niveau de vie et de la nutrition qui est en cause en agissant sur la physiologie et en provoquant une puberté plus précoce partout dans le monde développé. Pour l'âge plus tardif d'entrée dans l'âge adulte jusqu'à 24, 25, voire 29 ans, c'est la sociologie qui est responsable de cet allongement incroyable de l'adolescence : les études s'allongent et retardent le passage à la vie adulte avec son cortège de mariage et d'enfants.

³ Cynthia Fleury donnera le 3 octobre, à 20 heures à Flagey, une conférence sur le thème "La nécessité du courage". Réservation : www.flagey.be ; tel. 02.641.10.20.

⁴ <https://www.pourquoidoctor.fr/Articles/Question-d-actu/24257-C-est-affirmation-specialistes-Les-jeunes-seraient-adolescents-jusqu-a-24-ans>

C'est aussi la richesse de la société qui permet à des adolescents attardés de prendre une "année sabbatique" pour envisager un tour du monde, un voyage cool en Australie ou faire de l'humanitaire... avant de rentrer dans le "tunnel" de la vie professionnelle. Par ailleurs, pour les experts, il est certain que le cerveau continue son développement après l'âge de 20 ans.

L'âge cérébral varie peu

Mais repartons au début de l'histoire avec un des meilleurs spécialistes de l'évolution, le professeur Bernard Sablonnière, professeur de biologie à Lille, selon qui nos connaissances les plus récentes montrent ce qu'il appelle un « Big bang » neurologique au 28^{ème} jour de l'embryon. Les méthodes récentes d'imagerie ont mis en évidence la création de millions de neurones (3000 neurones à la seconde) et le début de leur interconnexion.

Cette explosion reste un peu anarchique dans le ventre de la maman mais au 6^{ème} mois on parle en milliards de connexions ! Environ 60 milliards, à la disposition de l'organisation en réseau qui va se poursuivre pendant 20 ans. On peut considérer que, pendant toutes ces années, le capital neuronal est trié, étudié puis éliminé, pour ne garder que les circuits utiles.

La naissance signe un deuxième âge de l'évolution, dont on estime qu'il va durer jusqu'à 10 à 12 ans. C'est la période pendant laquelle notre cerveau est extrêmement malléable ce qui permet tous les apprentissages de la vie.

La période suivante est celle de l'adolescence dont les estimations varient le plus. On dit aujourd'hui que de 12 à 29 ans la progression se poursuit. 29 ans, l'âge auquel le cerveau est censé être à son apogée. C'est difficile d'être précis, car cette estimation n'est pas aisée à faire.

Une certitude cependant : de 30 à 65 ans, les capacités diminuent lentement, une pente en fait assez douce et qui peut être freinée, parce que les capacités d'adaptation du cerveau sont quasi infinies, quoique encore mal connues et surtout sous la dépendance de ce que l'on mange ? Sans oublier les substances toxiques qu'on lui impose ou des conditions de vie difficiles, comme un mauvais sommeil.

Toutefois à partir de 65 ans, même si ce n'est pas encore linéaire, la vieillesse fait son œuvre et les connexions sont moins performantes.

Âge psychique est sociologique

L'âge psychique est en revanche très sensible à l'environnement et aux conditions de vie qu'on impose à nos neurones. Jusqu'au 19^{ème} siècle, l'espérance de vie était médiocre, la confrontation au monde des adultes plus rapide et il serait difficile de dire que Bonaparte au Pont d'Arcole était un adolescent...

C'est pourtant ce que la revue scientifique The Lancet voudrait nous expliquer en calculant qu'aujourd'hui l'adolescence dure jusqu'à 24 ans, voire 29 ! C'est d'ailleurs

assez curieux parce que si cela se vérifie, 2 âges définis précédemment se retrouveraient... confondus.

Pas de données médicales chiffrées, mais juste une appréciation de l'âge du départ définitif de la cellule familiale, celui du mariage ou encore, plus éloquent, celui de la première maternité qui aujourd'hui est bien après 30 ans.

Traditionnellement l'adolescence était courte de 13 à 19 ans. Les spécialistes préfèrent parler aujourd'hui d'une période qu'ils n'appellent plus vraiment l'adolescence mais qui y ressemble et qui commencerait vers 10, 11 ans – influence d'internet sur l'acquisition des connaissances – et durerait au moins jusqu'à 24 ans, parce que le monde extérieur n'est plus aussi rassurant qu'autrefois.

Ceci n'aurait que des conséquences pour les adeptes du marketing, si l'adaptation de l'âge psychique à l'âge physique n'était pas un réel problème. Un exemple à 11 ans le nouvel adolescent n'a pas vraiment commencé sa puberté et l'âge des premières règles s'il s'est un peu avancé, ne l'a pas été dans les mêmes proportions que l'âge psychique. En revanche, pour l'âge de fin, c'est un élément à prendre en compte pour la société. La SNCF l'a bien compris, en faisant passer le plafond de la carte jeune de 27 à 29 ans !

Quelques questions...

Dans le spectacle comme dans les médias, la question d'être jeune et à la recherche de son propre cheminement domine...

- Si tu pouvais faire aujourd'hui le choix de vivre une expérience qui sort de ton quotidien, que voudrais-tu faire ?
- Qu'est-ce qui dans le fait de voyager pourrait éventuellement aider certains jeunes à mieux se connaître ?
- Penses-tu que « ne pas savoir ce qu'on veut faire plus tard » est forcément négatif ? Pourquoi ?
- Pour toi, le travail doit-il donner du sens à une vie ?
- On parle d'un recul de l'adolescence, pour toi, être adulte ça veut dire quoi ?
- As-tu hâte que cette période de ta vie commence ? Pourquoi ?
- Posons-nous une dernière question : « Qu'est-ce que tu veux faire maintenant ? ».
 - o Quelles sont les choses qui donnent du sens à ton quotidien, et qui te permettent de définir en tant que personne ?
 - o Quelles sont les choses que tu voudrais faire aujourd'hui et que tu ne fais pas ?

La conscience modifiée

Dans le spectacle Gauthier est confronté à Sambuca, qui se présente comme étant « son ange triangulaire ». Sambuca prend l'apparence de certains proches de Gauthier pour lui permettre d'entrer en interaction avec eux. Sa conception de la réalité n'est plus uniquement ancrée dans « ce qui se passe » dans son quotidien, il prend conscience au fur et à mesure des rencontres avec Sambuca d'autres éléments de vie et du réel qui influencent et impactent son comportement.

Ainsi, tout dans le spectacle se passe dans un lieu, qui semble être à la fois au milieu du désert et à la fois dans un rêve, on se trouve avec Gauthier dans un espace proche du rêve où la personne se trouve dans ce qu'on pourrait appeler un état de conscience modifiée.

La conscience modifiée

Chaque jour, nous passons sans le savoir d'un état de conscience à un autre, notre conscience se trouve en continuel mouvement. Dormir, rêvasser, être actif sont déjà des états différents de notre conscience... Ces derniers sont cependant banaux, ils font partie de notre quotidien et n'engendrent pas une vision modifiée de la réalité. En revanche, d'autres états de conscience peuvent nous mener à percevoir la réalité sous un angle singulier. C'est notamment le cas de l'état méditatif, de l'état de transe, des rêves lucides ou même du phénomène d'intuition. Scientifiquement, ces états peuvent notamment être expliqués par un ralentissement des ondes cérébrales.

Toutes ces situations emmènent celui qui les vit à avoir une perception « plus vaste de la réalité » qui transcende à la fois l'espace, le temps et l'ego. Dans ces expériences, la conscience est comme dérégulée, notre rapport au monde, à nous-mêmes et à notre identité varie. Ces états ont aussi de communs qu'ils ont un aspect « spirituel » pour celui qui les vit. Ces états de consciences modifiées peuvent survenir à la suite d'une pratique ayant pour but cette élévation au-delà du cadre réel et tangible (médiation, yoga, transe chamanique) mais peuvent survenir naturellement (c'est le cas de l'intuition et de certains rêves lucides), ils peuvent également être la conséquence d'un choc, d'un traumatisme ou de l'abus de certaines substances comme la drogue ou l'alcool.

On peut définir ces états de conscience modifiée comme des « formes d'états psychotiques transitoires ». Cependant, contrairement à la folie, ces états finissent toujours par prendre fin, la personne qui les vit revient toujours à la réalité du groupe et du monde à l'inverse d'un psychotique qui ne quitte jamais sa perception différée de la réalité et donc évolue dans un « état de conscience modifié perpétuel ».

Extraits

GAUTHIER : *(il crie) Fais-le ! Je t'en supplie, fais-le ! Il faut que je lui parle, tu entends ! SAMBUCAAAAAAAA !!!*

(Sambuca quitte l'apparence de la mère)

SAMBUCA : *Je ne peux pas. GAUTHIER Pourquoi ? Ce n'est pas possible ! Pourquoi ? Tu cales, c'est ça ? Tu cales ! SAMBUCA Elle est morte. Je ne peux pas. (Un temps suspendu)*

SAMBUCA : *(dans un soupir) Et moi ? Qu'est-ce que je fais, moi !? Toi !? Tu t'en tapes. Puisque tu veux crever ! Crève !*

GAUTHIER : *SAMBUCAAAAAAAAAA !!!!*

SAMBUCA : *Quoi ? Veux plus crever ?*

GAUTHIER : *Je veux lui parler, t'ai dit ! Tu as compris ! C'est ça que je veux MAINTENANT ! Tu as compris !! JE LE VEUX !!!*

SAMBUCA : *Tu peux.*

GAUTHIER : *Quoi ?*

SAMBUCA : *Tu ne pourras lui parler que si tu vis.*

GAUTHIER : *Qu'est-ce que tu dis ?*

SAMBUCA : *Ferme le yeux et appelle-la.*

GAUTHIER : *Où ça...?*

SAMBUCA : *Je te le dis. Moi, je te le dis. Que le temps ne sépare plus et te caresse. Tu ne lui parlera qu'en vie. Te le dis : fais-le. Vis. Et parle-lui.*

(Gauthier ferme les yeux. Il est concentré, son regard clos en lui-même. Son visage crispé)

SAMBUCA : *Respire et appelle-la.*

La forme

Durant le spectacle, il y a beaucoup de changement d'ambiances. Peux-tu choisir deux moments du spectacle dont les ambiances t'ont marqué ?

- A quels moments de l'histoire ont-ils lieu ?
- Y avait-il du texte ? Si oui, te souviens-tu de ce qui est dit ? Sinon entre quels moments de la narration se situent-ils ?
- Décris ce que les comédiens faisaient sur scène (s'ils étaient présents). N'hésite pas à décrire les mouvements, les actions, ou même un déplacement t'ayant marqué.
- Quels éléments de décors servaient durant la scène ?
- Comment la scène était-elle éclairée (de façon diffuse, concentrée, de quelle couleur était cette lumière) ? Grâce à quels objets ? Étaient-ils présents sur scène ? (Ensemble, vous pouvez essayer de vous souvenir des objets qui ont permis d'éclairer le spectacle)
- Y avait-il de la musique ? Était-ce un morceau chanté ou non ? Quel effet produisait la musique sur le jeu et l'ambiance ?

- « *L'endroit où tu te trouves avec ton ange triangulaire ressemble vaguement à une salle de classe, en tout cas, c'est l'endroit où tu penses être, même si comme dans un rêve, les éléments peuvent être changés ou incongrus. Il n'y a que vous, il fait froid, le chauffage ne fonctionne pas, c'est le milieu de l'hiver et les routes sont bloquées à cause de la neige.* »
- Énumère tous les éléments qui peuvent te permettre de l'exprimer au spectateur. (texte, décor...) il te suffit de reprendre les questions précédentes.
- Maintenant, imagine cette scène, comment utilises-tu ces éléments ? Est-ce que tu te sers de tout ? Que deviennent-ils sur le plateau, « en vrai », quels objets/sons/... utilises-tu ?
- Fais un croquis de ton plateau et essaie de l'expliquer.

Sur le plateau, plusieurs personnages prennent vie, cependant, il n'y a que deux acteurs. L'un des acteurs endosse plusieurs rôles.

- Peux-tu te rappeler des différents personnages présents (autre que Gauthier et Sambuca) dans le spectacle ?
- Te rappelles-tu grâce à quels procédés Sambuca les incarne ?
- Lequel de ces procédés t'as le plus interpellé ? Pourquoi ?
- Si tu devais toi aussi raconter une histoire avec beaucoup de personnages, mais seulement un comédien, tu devrais toi aussi trouver des procédés astucieux pour les rendre vivants face au public. Imagine trois personnages et trois procédés scéniques pour les rendre vivants.

- Décris le personnage
- Donne les éléments matériels dont tu as besoin
- Explique comment ces éléments sont utilisés pour créer un personnage face au public.